

LE RESULTAT

Si jamais journal fut à son aise pour parler des élections provinciales qui viennent de se passer dans Québec, c'est bien le *RÉVEIL*.

Les liens de parti ne nous gênent pas. On a pu le constater par la façon dont nous avons établi notre situation dès le début.

Nous n'attendons rien des partis, que des mauvais coups auxquels nous sommes faits, et qui n'altèrent pas nos instincts de bons caniches.

Aussi, proclamons-nous que nous sommes enchantés du résultat des élections, enchantés de la victoire libérale.

M. Marchand n'était pas le chef suivant notre cœur. Nous l'avons dit assez haut pour qu'il n'y ait pas d'erreur; mais il nous fait plaisir de voir que nos amis soient assez nombreux aujourd'hui, pour compenser ce qui pourra manquer à l'homme qui les conduit.

Nos aspirations n'ont pas changé avec le succès et nous demandons aujourd'hui ce que nous demandions hier.

Notre demande est désintéressée, car elle ne nous touche pas directement.

Ce n'est ni du patronage, ni de la protection.

Nous voulons un changement dans l'éducation de la province.

M. Flynn avait promis de dépenser \$50,000 pour l'amélioration du sort des instituteurs et de la tenue des écoles.

M. Marchand y a été de quatre de mieux et a promis \$200,000.

Nous n'avons pas trouvé sérieuse cette passade de cartes devant le public, et on nous a traité d'insoumis.

C'est bon.

Mais, maintenant, arrivons aux faits.

A quoi serviront ces \$200,000 si on les remet aux mains du Conseil de l'Instruction Publique tel qu'il est aujourd'hui. Ce serait aussi bien laisser l'argent dans le coffre.

Ce qu'il faut avant tout, c'est étouffer le Conseil de l'Instruction Publique, l'étouffer sans phrase et créer un ministère de l'Instruction Publique, responsable aux pères de famille et au peuple.

Ensuite on pourra constituer un conseil Consultatif, cela nous est égal.

L'essentiel, c'est que les évêques cessent d'être maîtres de l'éducation.

Nous sommes prêts, — voyez comme nous sommes bons — à ne pas les faire disparaître complètement.

Au contraire, qu'on en laisse donc quelques-uns dans le conseil réformé; ils ne sont pas dangereux quand ils n'ont ni la crosse ni la verge en mains. Et puis ce sera un spectacle si réjouissant de leur voir passer sous le nez toutes les mesures qu'ils ont tuées jusqu'à ce jour.

Une seule chose jusqu'à présent a empêché l'idée de l'abolition du Conseil de l'Instruction Publique de faire son chemin, c'est la frayeur de l'influence des curés dans les campagnes en temps d'élections. Ce sentiment est mort.

L'influence cléricale a vécu.

Un aveugle seul peut nier que le résultat des élections du 11 Mai ne soit le triomphe de l'affranchissement populaire des filets du cléricalisme.

Ce n'est ni Marchand, ni Laurier, ni même M. Mercier qui ont gagné mardi; ce n'est pas M. Flynn qui a perdu la bataille, c'est le curé qui a été battu, c'est le père de famille qui a gagné.

Il a suffi que le peuple se sentit le maître pour qu'il change de front.